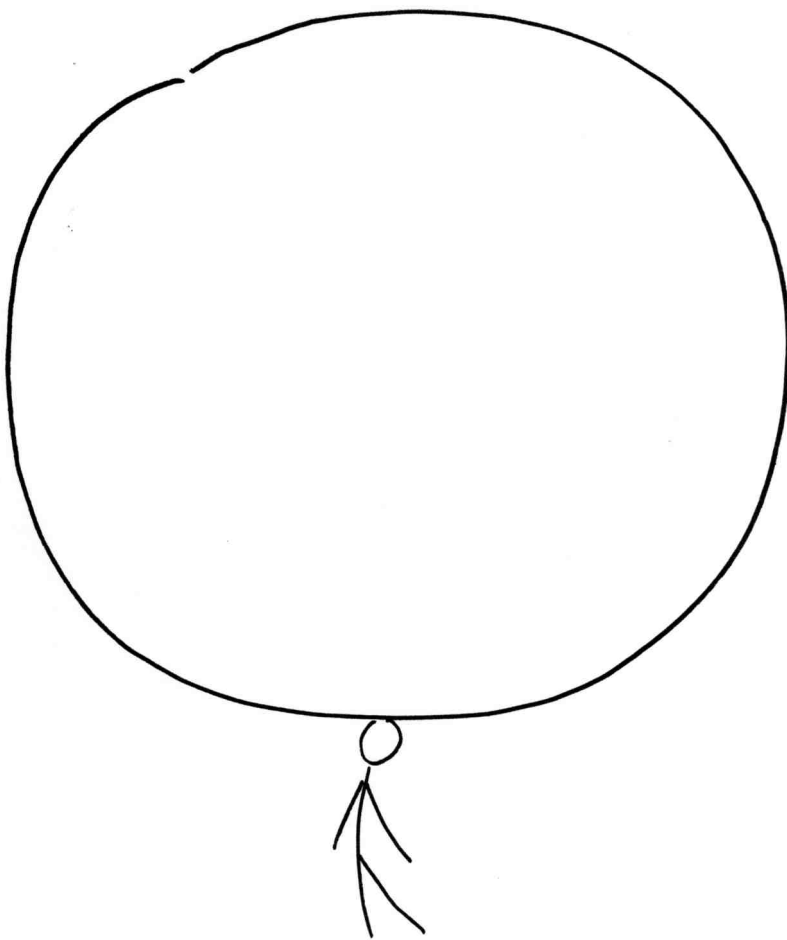


# UTOMAG

Le magazine du quotidien et de  
l'absurde



*Le quotidien, pilier de l'Histoire  
L'absurde, révélateur de sens*

UTOMAG N°14 / L'habitat

## **Qu'est-ce que Utomag ?**

C'est un magazine qui propose des réflexions sur le quotidien. Ce quotidien qui nous tient tous et qui est le terreau de toute pensée et action humaine. Celui-là qui est inéluctable du début à la fin, quelle que soit notre histoire.

Ces réflexions seront abordées à travers différents supports : articles, bandes dessinées, dessins, photos, textes... et par des personnes diverses. Un thème sera donné pour chaque numéro.

Il y a un groupe de contributeurs sollicités pour chaque thème mais tous ne décident pas de participer à chaque fois. Le nombre de contributions varie donc.

Chaque semaine vous pourrez lire en ligne une contribution et quand toutes auront été publiées alors vous aurez accès au magazine en entier. Et la semaine suivante, le prochain thème commencera.

Le rythme de parution est donc aléatoire mais certain : il est selon le nombre de contributeurs...

Bonne lecture !

### **Contributeurs à Utomag N°14**

Artemia  
Charlie Siméon  
Claire Ribault  
Cyril-Emmanuel Debard  
Dalphée  
Delphine Ferreres  
Estelle Soavi  
Francis Tabouret  
Héloïse  
Johana Do Rosario  
Rémy Laborde  
Sophie Tessier

Rédactrice : Estelle Soavi  
Relecteurs : Marc Sage et Claire Ribault



## Thème du N°14 : L'habitat

Notre manière d'habiter en dit long sur nous, sur notre rapport à nous-même et aux autres.

Qu'on soit riche ou pauvre, qu'on soit ici ou ailleurs, quand nous habitons un lieu, nous l'imprégnons autant qu'il nous imprègne et l'espace et le temps se transforment. On reconnaît un lieu habité.

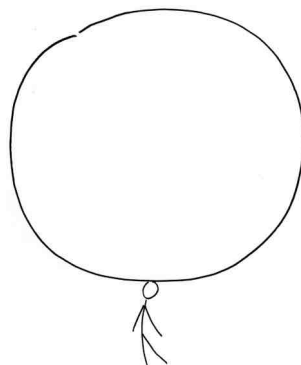
Bien souvent le logement est consommé comme le reste avec plus ou moins de standing ou de délabrement. Comme les relations humaines. Comme tout le reste.

Habiter ne dépend ni de notre classe sociale ni d'aucun critère. Habiter c'est un rapport à soi et au monde, au temps et à l'espace, c'est ce qui fait que la vie est intense. Comme les relations humaines. Comme tous le reste.

Il y a des vagabonds qui habitent bien plus les routes que des usagers du logement n'habitent leurs locations ou propriétés.

Mais une chose est sûre : notre véritable foyer pour toute notre vie est notre corps.

Bonne lecture !





*Mosaïque réalisée par Elio Scintu*

# Un nid à soi – presque des oiseaux

Delphine Ferreres

Ce matin, j'ai vu voler une pie qui tenait une brindille dans son bec.

Vraisemblablement pour construire son nid.

Les oiseaux trouvent brindilles, feuilles, terre, mousse et autres matériaux pour construire leurs nids. Ils utilisent aussi quelques-unes de leurs propres plumes.

J'ai songé que nous faisons aussi cela. Nous cherchons et trouvons de quoi construire notre nid et il s'avère que nous y mettons aussi quelque chose de nous-même.

Dans le documentaire *Vertige d'une rencontre* de Jean-Michel Bertrand, je me rappelle avoir vu un aigle faire le ménage dans son nid.

J'ai songé que nous faisons sans cesse de même. Imperceptiblement il y a la poussière, le désordre, l'usure qui s'invitent. Et pour garder son nid tel qu'il nous va bien, il faut sans cesse ranger, réparer, nettoyer son chez-soi comme on peut parfois le faire en soi-même.

Je me rappelle du moment où ayant déménagé dans un nouvel appartement, je m'y suis sentie chez moi. Où après avoir trouvé, choisi, bricolé, agencé, m'être débarrassée, avoir remplacé, je me suis sentie chez moi. Il a fallu un certain temps. C'est peut-être tous ces mouvements d'ajouts, retranchements, agencements – sans compter tout ce qu'on y vit – qui font un chez- soi. Un nid à soi.

Il y a une espèce d'oiseau, le coucou gris, qui ne construit pas son nid mais qui s'installe dans le nid d'un autre oiseau.

L'hirondelle, après sa migration, revient toujours dans le nid qu'elle avait construit avant de partir.

Un jour, Rodrigo Fresan a écrit : *Nous sommes des êtres humains mon garçon, presque des oiseaux.*



# Doucement

Par Claire Ribault



Pouvoir choisir un endroit où se poser,  
s'y sentir bien, dessiner la nuit.



# Anatomie d'un foyer

par Johana Do Rosario

En d'autres temps d'autres lieux et combinaisons  
nous aurions regardé la Grand-Table de la Maison  
comme la somme testimoniale sensationnelle  
des empreintes vivantes des membres de l'assemblée

Au lieu de cela gît une table patibulaire  
pièce de musée (de boucher)  
triste jeu d'échecs : pièces accablées,  
sévères, sur des carreaux encastrés,  
tenues au garde-à-vous

Je me souviens aussi d'un corps grandeur nature  
façonné dans le sable en été  
Ô corps fragile, ces mains agiles  
et pulsations, où habitent-elles ?

*Il a fabriqué la table. Il l'a faite à hauteur d'adulte.  
Autrement dit, c'était une table un peu trop haute pour les enfants.  
Autrement dit encore, ces enfants-là n'étaient pas à la hauteur.  
Alors, naturellement, les enfants se sont hissés, hissés, hissés.*

\*\*\*

Autour de la table circule  
Superbe et ridicule  
La Mandibule  
Prête à bondir

Chacun glisse et s'évanouit  
Dans le détail d'un pli, d'un motif  
De la cellule

Pas de bruit, pas de chat, pas une bulle  
d'air ni de grelot ou froissement de laine  
Les cœurs assourdis bêlent

Dans le cendrier s'amoncellent  
Des cadavres des mots rompus des dialogues de sourds  
D'étranges bâtons tutélaires s'érigent pour perpétuer  
Un mauvais sort

Je me souviens pourtant d'un corps grandeur nature  
façonné dans le sable en été  
Ô corps fragile, ces mains agiles  
et pulsations, où habitent-elles ?

\*\*\*

Il pense qu'il peut tromper le sort

Point de table, c'est un puits  
Un puissant narcotique  
les endort un à un jusqu'au Grand sommeil

Point de table, c'est un lit  
les ahuris sont pris dans la Merveille

Il leur raconte des salades assaisonnées  
Il veut les séduire, défierait le soleil  
Il est un conteur né  
devant sa petite assemblée

*Ils vont se faire bouffer*

\*\*\*

Ne me demandez pas comment  
Je ne suis pas tombée, je suis passée directement dans le fond  
Ni bruit ni chute. À peine un glissement  
Je me suis égarée au fond de la table  
j'ai rencontré des araignées  
ça n'avait ni queue ni tête  
ça m'a donc pris un petit moment  
ho hisse, je glisse, ho hisse, je glisse, ho hisse, je glisse.

\*\*\*

Je me suis réveillé j'avais 150 ans  
J'étais hanté par d'autres vies  
d'autres sensations, d'autres goûts, d'autres ambitions  
J'étais un fantôme vivant  
J'ai refermé les yeux

\*\*\*

Dans sa tenue inoxydable il circule  
Nul besoin de marcher sur la pointe des pieds  
Dans cet environnement où tout s'annule  
Pas même la pluie pas même le vent  
ne pourraient lui rappeler quelconque éprouvé  
Tout lui passe à travers

\*\*\*

J'ai fait cent fois le tour de la toile d'araignée  
Cent fois, je suis revenue au point de départ et *je ne le savais pas*  
Ma prison n'avait pas de nom

Dans l'opacité du brouillard, j'ai commencé à produire mon propre fil

\*\*\*

Il se met à chercher le mur :  
Pour faire le mur, trouver le mur  
Il va dans le mur  
Et après ?

\*\*\*

En suivant la lumière,  
elle s'est hissée hors du puits avec le fil qu'elle avait fabriqué  
Elle se dit : « Étrange contrée »  
Elle s'est déplacé à tâtons jusqu'à un mur

\*\*\*

Sur le mur enfin clair  
ils ont commencé à tracer  
une ligne  
une figure  
un corps, grandeur nature





# Les cages dorées

Par Sophie Tessier

Il y a les urbanistes, les permis, les notaires, les signatures.  
Les lotissements, les logements sociaux, les résidences services seniors.

Les mésanges, les haies, les nids, les cabris.

Dessiner des plans, appeler le maçon, le couvreur, le charpentier.  
Faire construire ou bien acheter. Dans les deux cas, y mêler des banquiers.

Marcher, sentir, pêcher, cueillir.

Cuisine aménagée. Carrelage ou stratifié. Choisir jusqu'à la poignée.  
Le caddy à deux étages. Mr Bricolage.  
Zones commerciales bondées.  
Décider de la couleur du foyer au royaume du laid.

Les châteaux de sable, les radeaux, les cahutes.

Plutôt, rester en coloc. Les bols dans l'évier, la baignoire bouchée, les copains bourrés.  
Sinon, la chambre de bonne, les escaliers, le loyer multiplié.

Le soleil, le prunier, les ondées.  
La rivière, le rucher, les sommets.

Un carton à la station de métro. Une tente à Jaurès. Un cabanon à Calais.  
La cuisine sur le trottoir. Le vent glacial. La pisse.

Les enfants dans les arbres. La chasse aux papillons.  
Dans les poches, des cailloux, des bâtons, des feuilles, des clochettes, des glands, des marrons.

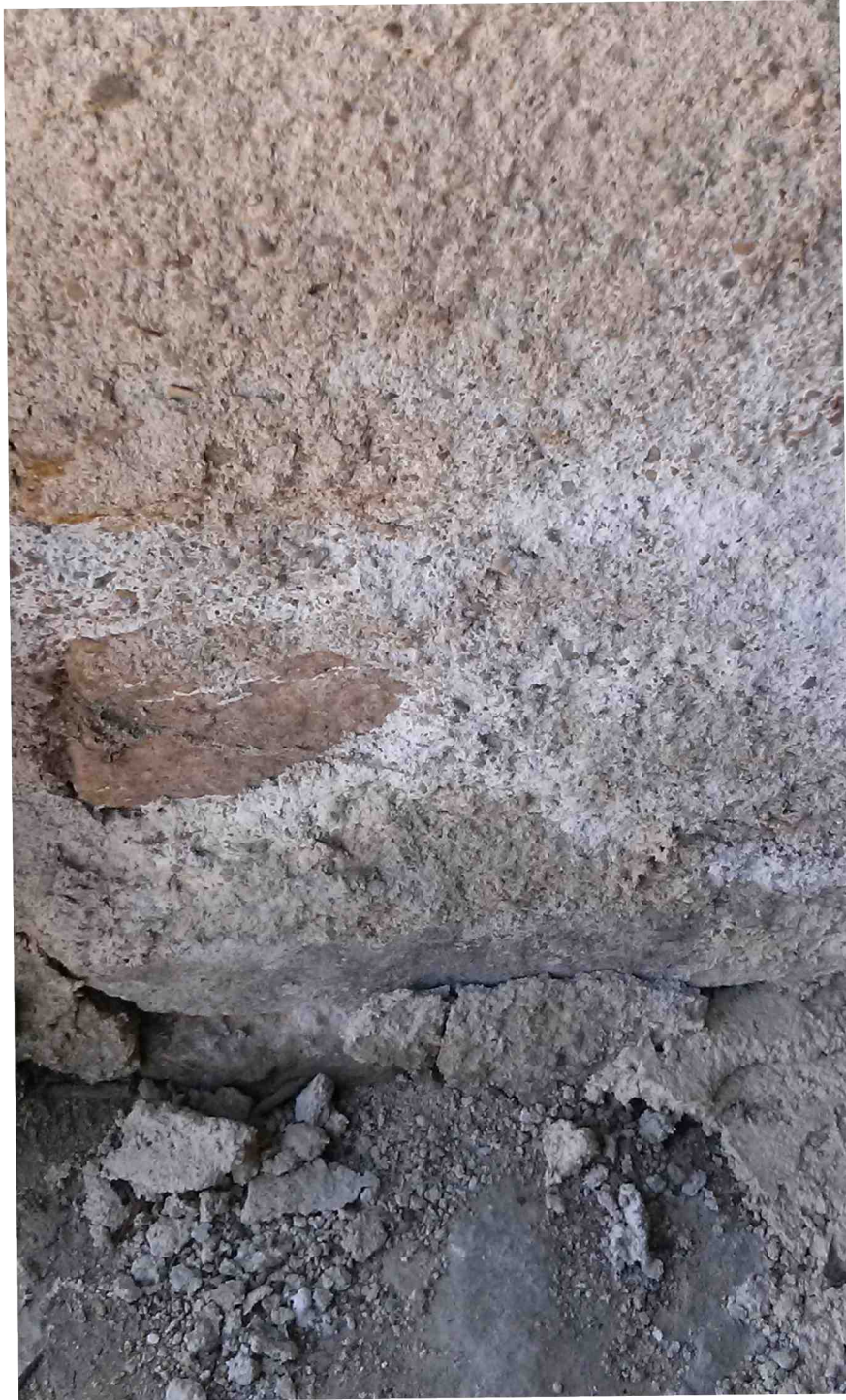
Isolation à un euro. Prêt à taux zéro.  
Une villa et un loft. Un chalet sur les pentes, un pied-à-terre sur la côte.

La coquille, le terrier, les galeries.  
Fonds marins et canopée.

Des poubelles, des voitures, des épaves.  
Des taudis, des prisons, des cagibis.  
Des cages et des parachutes dorés.

Mon abri  
Ton habit  
Son ordi

Notre abîme  
Votre oubli  
Leur paradis



# Habiter

Par Dalphée

Ce serait une grande maison. Vieille. Avec un beau carrelage. Une grande cuisine qui donne sur dehors. Des tas de chambres pour les copains. Comme ça elle voyagerait en restant là. Du feu dans la cheminée et du soleil par les fenêtres. On y mangerait des ramens au miso souvent, et du chocolat aussi.

Ou ce serait un petit camion. Vieux. Avec un bon moteur. Il aurait de quoi cuisiner et un lit confortable. Comme ça il pourrait voyager et être un chez-soi. Il se poserait dans les petits chemins, dans la bruyère au-dessus de l'océan, dans le jardin des copains. On y mangerait des ramens au miso souvent, et du chocolat aussi.

Oui voilà, en vrai je rêve de ça.

Sauf que non... Non, ça va pas. Ça va pas, parce que la terre, je veux pas pouvoir la posséder, je veux pas non plus qu'elle me possède. Sinon on se bat, on se déracine, on se chasse, on s'exile, on s'enferme, on se barricade, on se domine. Je veux pas la défigurer. Je veux pas qu'elle contribue à me définir, ou à ce que je définisse les autres. Je veux pas non plus la piller pour aller vite et loin.

Est-ce que je saurai faire autrement ?

Définitions. Habitat. '1. milieu géographique propre à la vie d'une espèce animale ou végétale. 2. mode d'organisation et de peuplement par l'homme du milieu où il vit'. (Robert 2003).

'Propre à la vie'. 'Organisation et peuplement'.  
Intime et politique.

Je rêve toujours. J'habite, évidemment. Je mange des ramens au miso souvent, et du chocolat aussi. Je cherche mon équilibre, j'approxime sans cesse la cohérence, je jauge, j'assume, je culpabilise, je mets de la beauté, j'écoute, je lis, je contemple, je range, j'aménage, je mesure où je me situe, je ne mesure pas où je me situe, je vois ce que je ne voyais pas, je ne vois pas ce que je ne vois pas encore, je cuisine, je voyage, je prépare des chambres, je m'arrête, je pense...

Et sûrement je passerai mon temps à ne pas résoudre les questions, et à me les poser quand même parce qu'elles me sont devenues indispensables.

(Ma version des ramens au miso :

Cuire à l'eau des carottes, panais, radis... coupés en petits rectangles, et du gingembre frais coupé très fin. Ajouter un bouillon. Y plonger les ramens. Juste avant de servir, incorporer du miso. Servir et saupoudrer de coriandre fraîche coupée finement et des graines de sésame grillées.)



# Laisser des traces

Par Cyril-Emmanuel Debard

Je me trouve un peu embêté pour écrire ce texte, et pourtant j'en ai la volonté ayant conscience de l'importance de la question de l'habiter aujourd'hui. Embêté car je manque de matériau pour penser cette question, en l'occurrence de connaissances historiques sur la question, question que j'ai le projet d'investiguer un jour en profondeur. Je partirai donc de quelques remarques furtives d'Ivan Illich dans *H2O, les eaux de l'oubli*, qui, en tant que médiéviste connaissait bien mieux que moi l'histoire de l'habiter. Dans le chapitre « L'espace d'un chez-soi », Illich commence par remarquer l'association, au sein de la plupart des langues des verbes « vivre » et « habiter » : « où vis-tu ? », « où habites-tu ? » sont synonymes dans presque toutes les langues. Vivre « souligne le caractère temporel de l'être », lorsque habiter « souligne son caractère spatial » ; deux dimensions donc de notre existence si intimement liées que « "Habiter", dans ce sens fort, ne se distingue pratiquement pas de "vivre" ». « Jour après jour, les êtres façonnent leur milieu, à chaque pas, à chaque geste, les gens "habitent" ». Et j'ajouterais – ce dont Illich ne prend pas conscience, sans doute parce qu'il ne s'intéresse pas assez à la biologie, un point mort de sa pensée – chaque être vivant façonne et s'approprie son milieu, c'est là une des caractéristiques essentielles du vivant. Une plante, par exemple, creuse le sol de ses racines lesquelles, avec l'aide d'une flore symbiotique bactérienne recouvrant les radicelles, transforme le sol autour des racines afin d'en extraire les nutriments ; et ainsi les plantes transpercent et dissolvent les roches, créant le sol. L'ensemble de la terre recouvrant le socle de roche de la croûte terrestre provient du vivant : de l'action du complexe végétaux-champignons-bactéries et de la décomposition des animaux. Donc, première dimension essentielle de l'habiter : il est acte de transformation du milieu, l'être vivant le modifiant afin de le rendre compatible avec ses conditions d'existence. Quelles-sont les conditions de l'existence humaine ? D'une bonne vie devrait-on même demander ? Une existence épanouie et déployant pleinement les potentialités de son être ?

S'approprier son milieu, c'est aussi le connaître et s'y repérer : pour cela les êtres vivants laissent des signes, des traces dans le milieu. Par exemple, nos campagnes sont sillonnées de sentiers tracés par les sangliers, les chevreuils, les blaireaux ou encore les campagnols. Chaque espèce trace ses chemins ou empruntent ceux des autres, mais toutes les connaissent. Ici le renard laisse ses excréments sur une pierre, marque déposée là, à l'attention des autres mais aussi pour sa propre mémoire. Telle branche est le perchoir habituel de ce geai ; la guêpe maçonne est en train de construire une série de nids dans la paroi de terre battue ici, et elle vient chercher ses boulettes de boues, avec lesquelles elle construit ses petites alvéoles et leurs portes, dans cette flaque qu'elle a repérée. Et les abeilles, et les bousiers, et les crapauds, et les belettes, toutes et tous habitent leur espace, avec tout ce que cela implique de traces, d'habitudes, de préférences personnelles, bref, en un mot philosophique : d'individuation. L'individuation<sup>1</sup> désigne la processus par lequel un être devient, se constitue, comme un individu ; unique, singulier, car construit par sa propre histoire de rencontres et d'évènements. Par ce processus sans fin qui dure toute la vie, l'être vivant acquiert ses distinctions personnelles qui font de lui un être unique, ayant sa personnalité, son histoire propre, et, en quelque

---

1 C'est un concept du philosophe français Gilbert Simondon.

sorte, sa *trajectoire propre au sein du monde*. Par exemple, des tas de gens sont allés à Naples, mais aucun autre que moi-même n'a suivi le trajet au sein de cette ville qui fut le mien. Être allé là, tel jour, à telle heure, puis là, puis là, etc. Chacun des points de la trajectoire est « public », mais la trajectoire, dans son ensemble, est personnelle et unique. On imagine ce que cela donne à l'échelle de la vie ! Combien sommes-nous différents ! Le miracle, presque, c'est que nous arrivions à nous comprendre, malgré les différences si grandes dans nos vécus personnels.

L'individuation des êtres vivants se construit donc par leur trajet au sein du monde, mais il est bien évident qu'il y a une différence fondamentale entre *passer par* un endroit et *l'habiter*. L'habiter implique cette idée de présence, d'habitude, mais aussi, comme je le disais précédemment, de transformation du milieu. Tous les êtres vivants transforment leur milieu, jusqu'au ver de terre. Et c'est là que nous retrouvons Ivan Illich. Il décrit alors la ville de Dallas, où il a eu l'occasion de vivre un temps : « les citoyens y ont perdu la faculté d'imprimer leur existence sur l'espace urbain. Ils utilisent ou consomment leur "logement". Il faut avoir de la fortune pour pouvoir déplacer une paroi dans sa maison » écrit-il. « Voudraient-ils "habiter" à la manière traditionnelle que le matériau dont est fait Dallas ne conserverait pas leurs traces. Ces traces que les gens laissent en vivant sont perçues comme de la poussière qu'il faut enlever et des avaries à réparer, comme la dévaluation d'un investissement considérable. L'espace de Dallas n'est pas seulement aseptisé, sans danger pour qui le traverse, mais encore "humano-immun" : il est cuirassé contre la défiguration qu'entraîne le contact avec la vie. » Et Illich termine par cette phrase terrible, mais intéressante : « Des gens naissent et meurent à Dallas sans avoir jamais connu ce que c'est qu' "habiter". La faculté d'habiter, c'est le privilège des laissés-pour-compte ».

Il se trouve que moi aussi, j'eus une expérience à travers laquelle je pris conscience de l'importance des « traces » nécessaire au sentiment du « chez-soi ». J'étais alors dans un squat « de campagne » à Bure, dans la Meuse, dans une vieille ferme, dotée d'une grange immense, dans laquelle les personnes de passage plus ou moins prolongé, qui habitaient ce lieu, avait aménagé des dortoirs, des « salons » et divers espaces de vie. Le ménage n'était pas souvent fait et de toute manière, vu le lieu, une grange, impossible au vu du critère bourgeois de celui-ci. La poussière et les toiles d'araignées étaient irréductibles. Mais surtout, çà et là, partout, des objets *laissés là*. Des objets ou des traces comme des dessins ou des « constructions ». Qui les avait faites ? Nul ne savait, mais cela n'avait aucune importance, *ces traces habitaient le lieu* et le rendaient familier dès le premier instant au visiteur pourtant étranger. Cela, ajouté du fait de pouvoir, bien sûr, soi-même aménager n'importe quoi librement, rendait le lieu incroyablement chaleureux et agréable. Je me suis alors rendu compte de cette obsession de *l'effacement des traces* propre à l'habitat « bourgeois ». L'habitat moderne est bourgeois, en opposition à ce qu'il fut pour la grande masse de la population jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle : un habitat de « crotteux »... comme disaient justement les « bourgeois » (les riches citadins, idéalement parisiens en France). Avant tout lieu d'activités artisanales (de la cuisine au filage de la laine en passant par la sculpture sur bois ou le séchage du jambon), l'habitat paysan est surchargé de traces, laissées par les activités de la journée : la suie de cheminée noircit les murs et les culs de chaudron, les chaussures laissent des miettes de terre séchée dans l'entrée, là un tas de tiges d'osier qui servira bientôt à un peu de vannerie, etc. Et ne parlons pas de l'extérieur ! Il est foutraque aux yeux du bourgeois : il a été construit au fur à mesure des années et des générations,

assemblage de matériaux et de formes hétéroclites. Les villages et villes médiévales sont caractéristiques par leur urbanisme anarchiste : les rues sont sinueuses, les maisons construites selon des formes le plus souvent uniques, parfois bizarres (ici un « pont » entre deux appartements au-dessus de la rue, là une maison triangle qui se dissimule dans un coin ; quant à cet empilement de colombages qui s'élargit dans les étages au mépris de la physique, il est assurément artisanal...). Tout cela, bien sûr, construit avec des matériaux hétéroclites : locaux, mais souvent de récup : on va piller les pierres par trop difficiles à déplacer du château en ruine d'à côté, on récupère les poutres de telle vieille maison en passe de s'écrouler pour son chez-soi, etc. Il faut savoir que jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, le Colisée, à Rome, était habité ! Il faut voir les peintures d'époque pour se rendre compte à quel point il était beau : enseveli de plantes grimpantes, accueillant en son milieu arbres et arbustes... et dans les arcades, ces maisons populaires construites de bric et de broc ! Aujourd'hui, tout cela a été « nettoyé », effacé. Le Colisée a été dépecé : en son centre on voit désormais ses sous-sols, à l'air libre, nus, comme un cadavre ouvert. Plus une plante dans le périmètre : les agents veillent, sans doute à l'aide de produits chimiques puissants, à éradiquer la moindre pariétaire jaillissant entre deux blocs. Tout est en permanence effacé, pour maintenir, comme en stase, un modèle idéal que nous avons conçu (le Colisée historique ne ressemblait en rien à celui que nous croyons « conserver » aujourd'hui, comme nos églises et cathédrales, au passage, qui étaient peinturlurées de partout au Moyen-Âge !). Mais tout est comme cela ! Chaque matin, les « agents » municipaux passent dans les rues et effacent. Ils effacent les objets jonchant les rues, ils effacent les graffitis sur les murs, ils effacent les plantes qui cherchent à réinvestir ce désert asphalté, bref, ils effacent toutes les traces de vie et le passage du temps. Lorsqu'effacer ne suffit plus, on reconstruit ! Toujours « tout neuf », voilà l'idéal de l'habitat bourgeois, qui est aussi celui de la « ménagère modèle » : on efface les élans artistiques de la petite dernière sur les murs de sa chambre immédiatement, on passe l'aspirateur deux fois par semaine, on range en permanence, afin que l'espace garde toujours, indéfiniment, l'apparence exacte de sa confection. De même pour les objets : le vêtement usagé est jeté, on achète un modèle pré-fabriqués et on apporte nulle modification à celui-ci (pas question de sculpter le manche de son couteau par exemple, ou de sa cuillère !). On refuse les matériaux qui portent des traces d'usures : les ustensiles de cuisine en cuivre ou en fonte par exemple (sauf de la fonte émaillée justement, pour retrouver l'aspect lisse, de couleur uniforme, de l'esthétique moderne). Et bien sûr, n'en parlons pas, toute vie non-humaine est absolument exclue de l'espace du logement : on éradique la moindre araignée, pas une mouche n'a le droit d'entrer ! Quel bonheur, pourtant, est-ce pour moi, ce printemps, d'assister aux naissances des bébés de la petite abeille maçon qui, l'année dernière, a nidifié dans les trous percés d'un meuble de la cuisine que j'ai construit !

Explorer l'histoire de nos habitats mériterait un bien plus long et informé développement. Mais il me semble que ces quelques pistes, effleurées seulement ici, indiquent quelques directions indispensables. Aujourd'hui, l'individuation de notre maison se limite à sa « décoration », laquelle est pensée comme un tableau figé, coupé de nos activités quotidiennes de vie : il est un décor, n'ayant de vocation qu'esthétique. Si décorer son chez-soi est si plaisant et si important à notre bien-être, c'est bien parce que nous retrouvons là cette dimension essentielle à tout être vivant : façonner son milieu afin d'y imprimer ses marques personnelles. Mais cette dimension est limitée, car la décoration est « superficielle », elle est détachée de nos activités quotidiennes, souvent les objets qui la constitue ne sont pas « nôtres », et par ailleurs, elle ne touche

pas au bâti lui-même, qui a le plus souvent était conçu par un architecte qui n'est pas nous-même, avec des matériaux qui ne sont pas organiques, et surtout, pensé *avant* sa construction, puis exécuté comme tel, et non dans un processus de construction-conception qui ferait évoluer, cette dernière dans l'acte même de construire. Et de vivre ! Car ajouter à sa maison de nouvelles constructions devrait être aussi aisé que par le passé. Oui, car bien sûr, pendant des millénaires, les gens de peu ont toujours construit leurs maisons eux-mêmes, avec l'aide de la famille et des voisins, et avec les moyens du bord et toute l'originalité que cela induit. Bref, il me semble, personnellement, que nous avons perdu quelque chose, une dimension importante de la vie, puisque vivre, c'est habiter, et qu'habiter, pour un être vivant, devrait être cette transformation du milieu et la co-individuation du milieu et de l'être vivant qui l'habite. Et je n'ai même pas abordé ici, l'autre dimension fondamentale de l'habiter : nouer des relations durables avec les lieux mais aussi les autres êtres vivants qui les habitent avec nous. *Connaître personnellement* son territoire et ses habitants. Il y a encore moins de cent ans, chaque champ, chaque chemin, dans les campagnes, avait un *nom propre* que chacune et chacun connaissait. Et on savait où poussait telle plante, où était le trou de la chouette, où était le terrier du blaireau, et bien d'autres choses encore...



# Gri-gri tôt thème

Par Rémy Laborde

Les plafonniers sont gris et mes mille balafres, un scintillement blême.  
La nuit touffue venue, je tends l'œil vers le ciel, jette l'oreille à la porte.

Ici pas de fenêtre ouvrant sur l'océan, depuis le bain j'ouvre une brèche au vent.

Je marche sur le dos du monde, à gauche puis à droite ; entre le jour et la nuit, entre la naissance et la mort, j'écoute sa danse. Il a un autre nom, et moi aussi d'ailleurs, qui m'appelle.



# Le foyer

par Estelle Soavi

Le foyer,  
L'odeur du foyer.  
Ce mélange unique, rassurant, chaleureux, agréable.  
Cette lumière dans le chaos et l'harmonie du monde  
Cette harmonie chaotique qui est la nôtre.

*quand arraché à son foyer on doit parcourir le monde pour être accueilli ou rejeté  
quand le foyer est le lieu de la peur, de la soumission et de la destruction  
quand le foyer est le lieu de l'hypocrisie, des mensonges et des faux-semblants  
quand le foyer est cet agglomérat de produits de consommation du bonheur  
quand en place de foyer un vieux matelas et une couverture trouée font abri de fortune  
quand un palais démesuré nous voit y trôner impunément sans jamais qu'on éprouve le foyer  
quand le tombeau enfin nous reçoit alors nos os et nos cendres se ressemblent tous*

Le foyer,  
L'odeur du foyer.  
Ce mélange unique, rassurant, chaleureux, agréable.  
Cette lumière dans le chaos et l'harmonie du monde  
Cette harmonie chaotique qui est la nôtre.



# Habiter

Par Francis Tabouret

cercle  
se déplaçant autour de soi

parfois tout de même *hula*  
*hoop*  
voyager, se déplacer, gravir ou dévaler, aller au devant  
de villes ou de reliefs sans le  
bagage d'errance

//

herbe  
folle, broussaille, couronne d'épines,

bourgeon, ramure, pétale de rose  
nous  
mangeurs d'étoiles, avides de feu, le regard compas,  
arcs-en-ciel, sommes chaque matin dans  
les starting-blocks

//

une  
circulation entre façades et devantures,

l'idée de la rue,  
déambuler  
et même affluer, ce que cela veut dire, faire  
société, arènes et artères où palpite le  
cœur des hommes

//

où  
s'arrête ta ville, ton

quartier, ton village, ton hameau  
quel  
arbre, si c'est un arbre, fait office de  
sas, de borne, frontière entre deux airs,  
où bascules-tu ?

notre  
absence de carapace, de poils

de plumes, de fourrure, de  
quoi,  
je te pose la question, aimerais-tu te vêtir  
quelle peau empruntes-tu en enfilant cette  
chemise à carreau ?

//

un  
fourgon, sa légère surélévation, presque

une lévitation, en faire son  
palais,  
un matelas à l'arrière, sa présence, mon sourire  
le plein de gasoil, parfois nul besoin  
d'autres intérieurs

//

des  
plaques, comme épinglées, aux murs

de bâtisses anciennes : « ici à  
vécu »  
et c'est un compositeur, un écrivain, nos yeux  
traversant les siècles, soudain dans l'intimité  
d'une chambre

//

je  
suis né dans une langue

qui me couve encore et  
qui,  
je suis mineur, homme du fond, la gorge sèche,  
qui est une veine, labour des glaises  
et des cendres

//

sonorités  
nouvelles, la langue qui bruisse,

exubérante et dépouillée, tout autour  
de,  
soi, insufflant toutes sortes de palpitations aux villes explorées,  
cet immeuble, cette ruelle, une gare routière,  
poignées d'amour



# In-ha-bi-té

Par Artemia

Difficile de chanter ce qui m'habite  
Sans jouer sur les mots  
Facile d'entendre que ce sont les bits  
Voire les bites qui s'invitent

*Habille l'habitat, jubile sous ton toit  
Les volets se sont clos sans toi qui t'abrites*

Je suis habitée comme ta maison de ses fantômes,  
Emmeublée par vos idées  
Vos messages ont pris pied  
Ils sont les plots de ma yourte  
Ouverte à tous les vents

*Habille l'habitat, babille l'enfant roi  
Les volets s'ouvrent sur toi qui l'abrites*

J'habite ici en cet instant  
Et je vis ailleurs l'espace-temps  
Celui de nos cœurs, et de nos verbes

Avec l'arbre je partage  
l'ubiquité  
Je vis dans un lieu à mille lieues  
de l'artifice

*Habillé abrité habité par la loi  
Tutoie l'océan de ta voix*

Tu as vu le regard de ma nuit qui palpite  
Tu as lu la saison qui se répète  
Tu as cru la disparition de l'espèce  
Et tu vis sans savoir où j'habite



# Cahier tramé

par Charlie Siméon

Pense à ton confort d'hier quand le sol était de terre et le ciel d'air

rien à voir

sushi ciné

nuit giclée

les habitants encapsulés d'une ville perdue  
sur les flancs d'une digue noire monumentale

cédant à cœur

espace urbain militarisé

poussant dans les coins la vie moche

et ses tripes

finiront par ressurgir en plein quartier branché

régurgitation incontrôlée

et éclosion de cocons insalubres

merveilleux

j'y avais trouvé ma caverne, peuplée de mes lectures

petite et déserte elle reflétait cette étrange odeur de local bondé – sous un restaurant chinois  
lui aussi abandonné, sans client, qui restait ouvert jusqu'à tard dans la nuit

7 jours par semaine invitant à l'intérieur la seule lumière du réverbère qui rebondissait

sur des autocollants de lions et de dragons décolorés flottant par-dessus la crasse de la vitrine.

Piaule amoureuse,

le jour

la lumière filtrait à travers les grilles au niveau du macadam du trottoir

laissant au tressaillement des néons l'entière responsabilité de la lisibilité.

De là, les rebuts du spectacle ambiant

traductions à la lettre et souvenirs fiévreux de cuites sans extase

s'imbriquent

s'enterrent

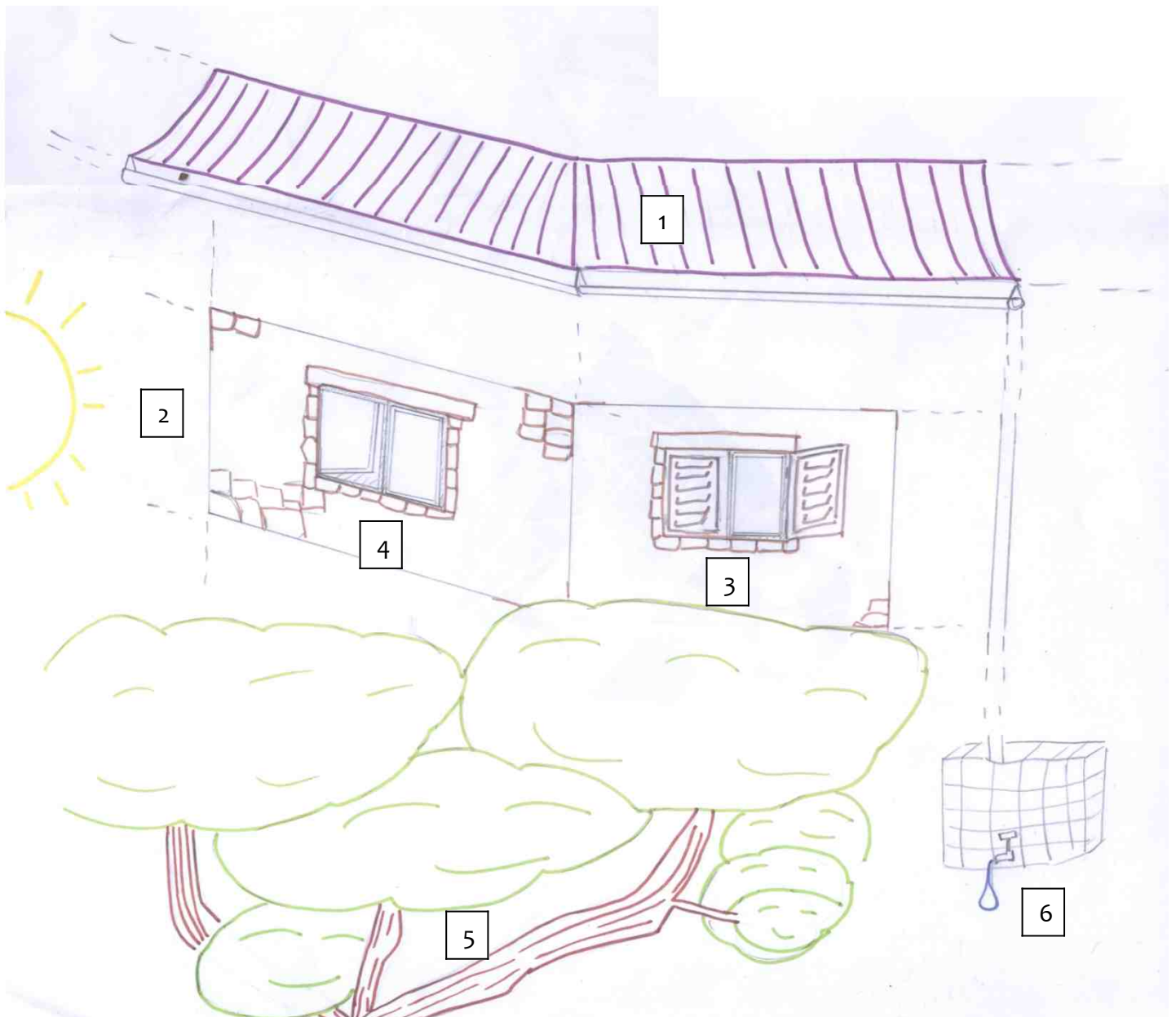
à mi-sol où la pluie se mélange à la pisse

pour forger des mondes

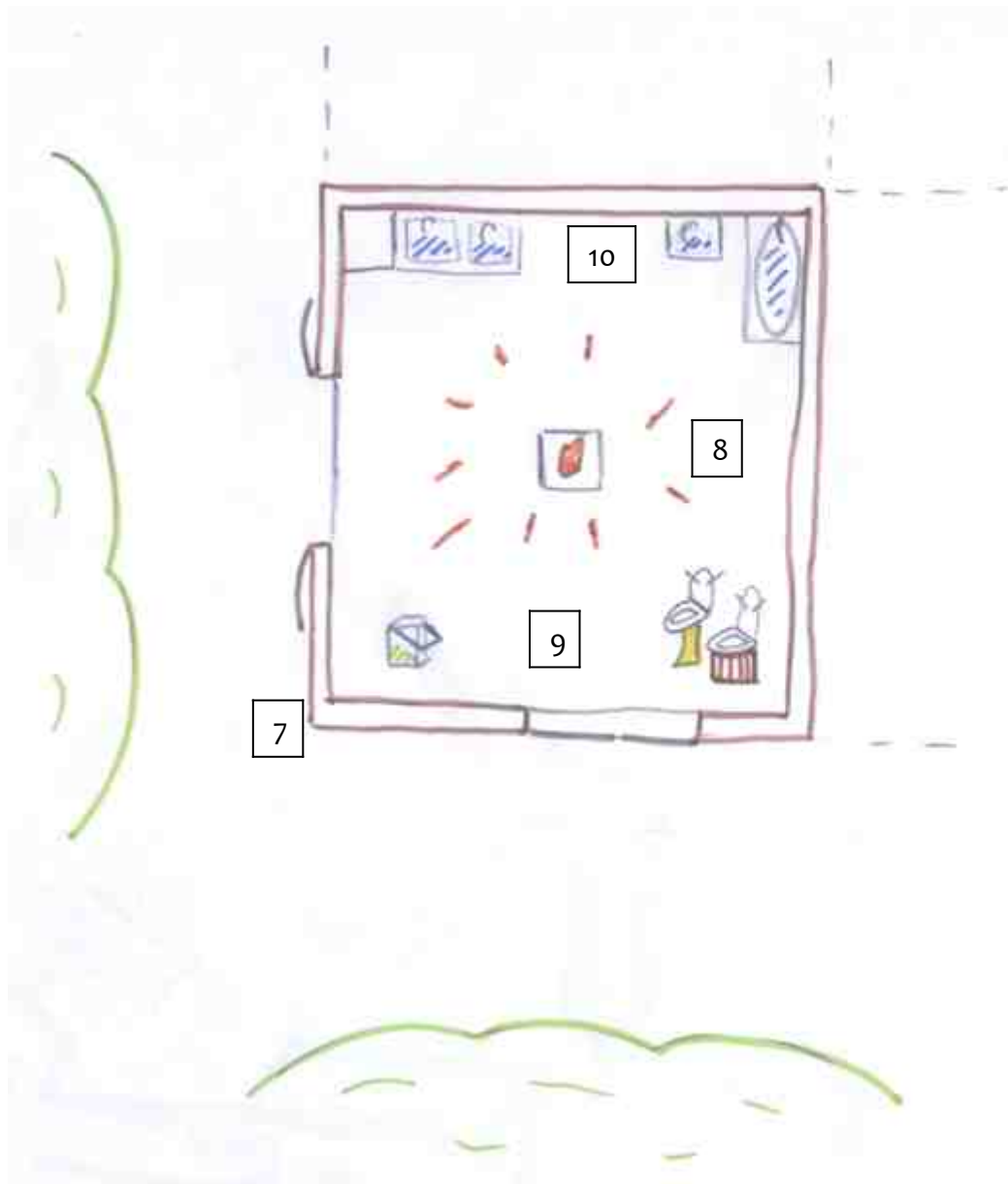


# Bon plan

Par Héloïse



- 1 Toit étanche
- 2 Façade ensoleillée
- 3 Plusieurs ouvertures pour ventiler
- 4 Fenêtres isolantes et protégeables du soleil
- 5 Arbres qui ombrent l'été
- 6 Collecte de l'eau de pluie pour laver le linge et les sols

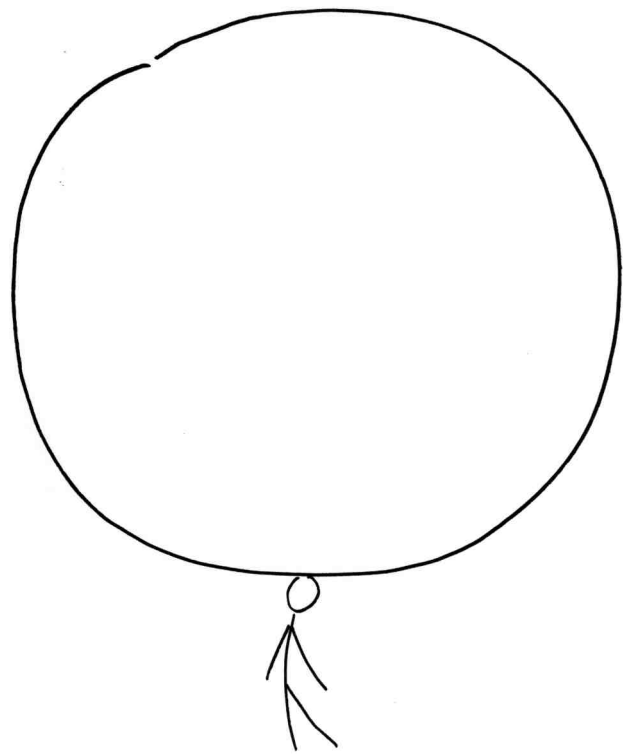


- 7 Murs épais qui laissent sortir l'humidité sans laisser rentrer l'air
- 8 Chauffage rayonnant au centre
- 9 Toilettes sèches et compost qui retournent à la terre
- 10 Réutilisation des eaux usées pour l'arrosage

Et aussi...

Dans une petite ville / un village / à la campagne,  
 Dans un immeuble / une maison plus ou moins gros.se, plus ou moins ancien.ne,  
 Un terrain proche pour cultiver,  
 Et des gens autour.





## Portraits des contributeurs

### Sophie Tessier

#### Ce que je pourrais être

Dans le monde animal :	<i>un écureuil, pour les noisettes, la légèreté et le panache !</i>
Dans le monde végétal :	<i>un bleuet, fluet et délicat.</i>
Dans le monde minéral :	<i>un éclat de quartz</i>
Dans un monde imaginaire :	<i>une fée libellule munie d'une plume</i>
Dans le monde des objets :	<i>une malle vintage dont on aurait perdu la clé</i>

#### Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal :	<i>un poisson multicolore</i>
Dans le monde végétal :	<i>un érable</i>
Dans le monde minéral :	<i>un galet</i>
Dans un monde imaginaire :	<i>une courtisane japonaise, peintre et poète en l'an 1000</i>
Dans le monde des objets :	<i>un couteau de poche bien aiguisé</i>

## Claire Ribault

### Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un chat ébouriffé</i>
Dans le monde végétal	<i>une graine de lin</i>
Dans le monde minéral	<i>un volcan ou la pluie</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une demi-lune</i>
Dans le monde des objets	<i>une bille</i>

### Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un oursin</i>
Dans le monde végétal	<i>un grain de pop-corn</i>
Dans le monde minéral	<i>un arbre fossilisé</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une histoire</i>
Dans le monde des objets	<i>une porte</i>

## Delphine Ferreres

### Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>Un rouge-gorge</i>
Dans le monde végétal	<i>une saxifrage</i>
Dans le monde minéral	<i>de l'ardoise</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un rouge-gorge saxifragé à bec d'ardoise</i>
Dans le monde des objets	<i>une boîte</i>

### Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>une méduse</i>
Dans le monde végétal	<i>du lierre</i>
Dans le monde minéral	<i>un fossile</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une méduse de lierre fossilisée</i>
Dans le monde des objets	<i>une dague</i>

## Cyril-Emmanuel Debard

*On ne parle jamais de soi, toujours de ses rêves...*

### **Ce que je pourrais être**

Dans le monde animal	<i>un albatros</i>
Dans le monde végétal	<i>un chêne</i>
Dans le monde minéral	<i>un grain de sable sur une plage</i>
Dans un monde imaginaire	<i>Alice (au pays des merveilles)</i>
Dans le monde des objets	<i>la sonde Voyager 1</i>

### **Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être**

Dans le monde animal	<i>un poisson des abysses</i>
Dans le monde végétal	<i>un mycélium de champignon</i>
Dans le monde minéral	<i>le noyau de la planète Terre</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un démon</i>
Dans le monde des objets	<i>un pulsar</i>
Dans le monde des humains, à une autre époque	<i>un samouraï</i>

## **Dalphée**

### **Ce que je pourrais être**

Dans le monde animal	<i>un oiseau migrateur</i>
Dans le monde végétal	<i>de la chicorée sauvage</i>
Dans le monde minéral	<i>une roche d'alpage</i>
Dans un monde imaginaire	<i>je ne sais pas... ..</i>
Dans le monde des objets	<i>une cafetière italienne</i>

### **Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être**

Dans le monde animal	<i>une louve</i>
Dans le monde végétal	<i>un coquelicot</i>
Dans le monde minéral	<i>un rocher près d'une plage de l'océan dans la tempête</i>
Dans un monde imaginaire	<i>je ne sais pas non plus... ..</i>
Dans le monde des objets	<i>un livre</i>

## **Estelle Soavi**

### **Ce que je pourrais être**

Dans le monde animal	<i>un écureuil</i>
Dans le monde végétal	<i>un cactus ou un chardon</i>
Dans le monde minéral	<i>du cuivre</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un extra-terrestre</i>
Dans le monde des objets	<i>certainement pas une montre, peut-être une boussole qui n'indique pas le nord ?</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>un extra-terrestre qui a une passion pour les êtres humains même s'il les trouve désespérants.</i>

### **Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être**

Dans le monde animal	<i>les vers luisants</i>
Dans le monde végétal	<i>les algues et les coraux</i>
Dans le monde minéral	<i>l'océan, les stalactites et les stalagmites</i>
Dans un monde imaginaire	<i>les sirènes</i>
Dans le monde des objets	<i>les photophores</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>j'aime, j'apprécie les êtres humains et ils me fascinent (autant qu'ils me font horreur) mais j'en suis un, alors, je ne peux mettre cette phrase, sauf en tant qu'être d'un monde imaginaire...</i>

## **Artemia**

### **Ce que je pourrais être**

Dans le monde animal	<i>une libellule</i>
Dans le monde végétal	<i>un chêne</i>
Dans le monde minéral	<i>un galet</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une sorcière</i>
Dans le monde des objets	<i>un stylo</i>
Dans le monde des couleurs	<i>tous les verts</i>
Dans le monde des sons	<i>le son du vent dans les arbres</i>

### **Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être**

Dans le monde animal	<i>une pieuvre</i>
Dans le monde végétal	<i>une liane</i>
Dans le monde minéral	<i>l'or</i>
Dans un monde imaginaire	<i>le roi Arthur</i>
Dans le monde des objets	<i>une clé</i>
Dans le monde des couleurs	<i>rouge</i>
Dans le monde des sons	<i>le rugissement du lion</i>

## **Francis Tabouret**

### **Ce que je pourrais être**

Dans le monde animal  
Dans le monde végétal  
Dans le monde minéral  
Dans un monde imaginaire  
Dans le monde des objets

### **Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être**

Dans le monde animal  
Dans le monde végétal  
Dans le monde minéral  
Dans un monde imaginaire  
Dans le monde des objets

## Charlie Siméon

### Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un écureuil volant</i>
Dans le monde végétal	<i>une samare d'érable</i>
Dans le monde minéral	<i>une pierre ponce</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une éclipse</i>
Dans le monde des objets	<i>un stylo noir</i>

### Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un bison</i>
Dans le monde végétal	<i>un saule pleureur</i>
Dans le monde minéral	<i>une petite géode trouvée par hasard</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une encyclopédie sans fin</i>
Dans le monde des objets	<i>un cerf-volant</i>

## Héloïse

### Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>jument</i>
Dans le monde végétal	<i>carotte</i>
Dans le monde minéral	<i>dune du Pilat</i>
Dans un monde imaginaire	<i>elfe de haute montagne</i>
Dans le monde des objets	<i>vélo</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>Les elfes de haute montagne portent de robustes chaussures de marche. Ils vivent dans des igloos ou des terriers selon la saison. Leurs animaux de compagnie sont les marmottes. Ils sont généralement serviables et apprécient le fromage.</i>

### Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>baleine</i>
Dans le monde végétal	<i>lotus</i>
Dans le monde minéral	<i>Mont Blanc</i>
Dans un monde imaginaire	<i>Pégase</i>
Dans le monde des objets	<i>montgolfière</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>J'aime les montgolfières mais j'aurais trop peur de m'enflammer.</i>

## Rémy

### Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un hérisson</i>
Dans le monde végétal	<i>un tilleul</i>
Dans le monde minéral	<i>une rose des sables</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un dragon</i>
Dans le monde des objets	<i>une porte</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>du sel</i>

### Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>une pieuvre</i>
Dans le monde végétal	<i>un bambou</i>
Dans le monde minéral	<i>du sel</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un dragon</i>
Dans le monde des objets	<i>un vitrail</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>du poivre</i>

## Johana Do Rosario

### Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>Une anguille</i>
Dans le monde végétal	<i>un chou frisé / des herbes folles / un tournesol / la bruyère</i>
Dans le monde minéral	<i>un grain de sable / une grotte</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un esprit chantant protecteur de la forêt, des cours d'eau, des êtres et des choses fragiles</i>
Dans le monde des objets	<i>la caisse de résonance d'un instrument de musique / une barque</i>

### Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>les coraux de feu / les hippocampes / les cétacés / les méduses et les pieuvres / tous les oiseaux</i>
Dans le monde végétal	<i>une forêt vierge</i>
Dans le monde minéral	<i>un énorme bloc de granit / les volcans / les montagnes</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un monstre pulvérisateur de nuisibles de toutes sortes</i>
Dans le monde des objets	<i>les ponts de racines vivants en Inde</i>

